

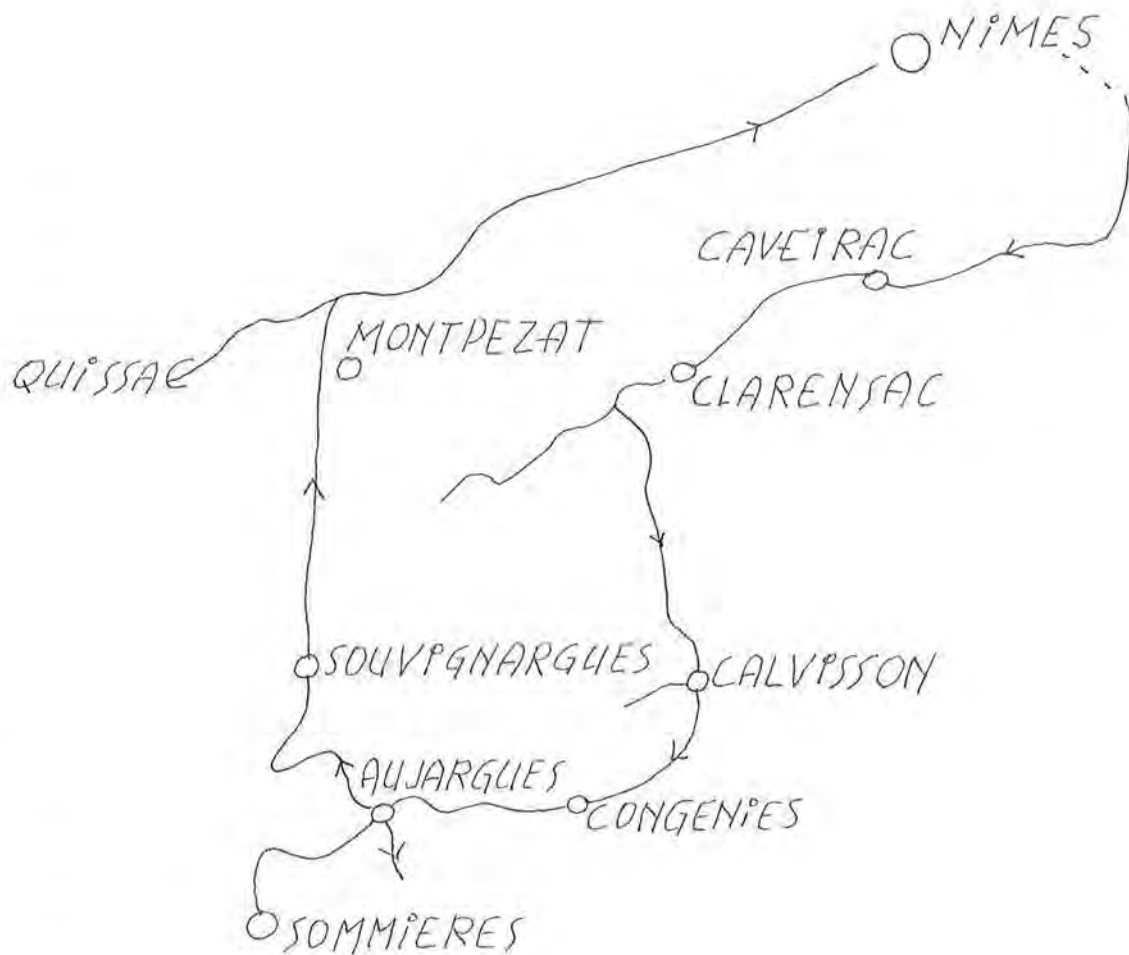
CULTURES MEDITERRANEENNES

IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maitres)

J
O
U
R
N
E
E

D
E

F
O
R
M
A
T
I
O
N



Diaporama et exposé :

Françoise Miller

11 Mai 1998

Intervenants C.A.U.E. :

F. Miller

F. Pinna-Longuet

R. Coutel





Avertissement

Les conditions de réalisation de l'exposé oral prévu initialement dans les locaux de l'I.U.F.M. ayant été perturbées par des incidents techniques, nous demandons à nos lecteurs toute leur indulgence pour la qualité littéraire des textes qui sont de simples commentaires oraux retranscrits afin d'y pallier.

Cet exposé a été réalisé en se référant à un certain nombre d'ouvrages dont les principaux sont :

- ARCHITECTURES ET CLIMATS
Georges et Jeanne-Marie Alexandroff Ed. Berger-Levrault
- ARCHITECTURE RURALE PROVENCE - COTE D'AZUR
Henri Raulin Ed. Bonneton
- ARCHITECTURE RURALE FRANCAISE
Henri Raulin et Jean Guibal Ed. A. Die
- ARCHITECTURE RURALE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON
Christian Lhuisset Ed. "Les Provinciales"
- UN PATRIMOINE MECONNU : LE MAS
C.A.U.E. du GARD Rapport de stage de Bénédicte Labarre

Photographies et croquis : C.A.U.E. du GARD

HABITAT MEDITERRANEEN

Nous traitons ici le thème de l'architecture méditerranéenne à partir de l'étude de l'*habitat rural*, représentatif de l'architecture rurale. On peut en effet constater que les maisons rurales présentent des caractères architecturaux remarquablement homogènes malgré la diversité des paysages dans lesquels elles s'insèrent et la différenciation des pratiques agraires que l'on y rencontre.

Avant d'aborder les caractères architecturaux des habitations du Languedoc qui nous concernent plus particulièrement, nous allons essayer de dégager les analogies architecturales que l'on retrouve dans tout le bassin méditerranéen (France, Espagne, Italie, Turquie, Grèce, pays du Maghreb).

Une constatation sur l'ensemble du bassin méditerranéen :

Les bâtiments sont implantés en fonction d'une orientation dictée par le climat : le chaud et le froid jouent un rôle essentiel.

Ainsi en Provence et en Languedoc-Roussillon, on note :

- * une orientation Nord-Sud légèrement déviée, de telle façon que la façade Sud (celle qui est percée) soit à l'abri du vent (mistral),
- * peu d'ouvertures à l'Est où soufflent les vents porteurs de pluie.

Cet habitat de climat chaud et sec est caractérisé par la réalisation d'*enceintes lourdes*, en pierre, à forte inertie thermique, se prêtant mal à l'abondance de percements et s'organisant à partir de trois formes de base : la tour, le cube, le massif percé d'une cour. Ainsi la maison provençale, la maison languedocienne sont des constructions quadrangulaires, en pierre, couvertes en tuiles, à l'image de la maison gallo-romaine.

De façon plus particulière :

On peut dégager d'autres analogies qui caractérisent cette architecture méditerranéenne, ce sont notamment :

- * les constructions de pierre sèche que l'on a bâties en France (oppidum de Nages, oppidum d'Enserune, bories de Gordes en Provence, capitelles des garrigues) mais aussi à Majorque, en Corse, en Sardaigne, sur la côte Dalmate ou dans les Pouilles,

(1)



- * les cabanes (1) utilisant la pierre comme élément de construction et la voûte de pierre comme élément de toiture que l'on voit en France (cabanes, bergeries) mais également en Tunisie, à Santorin en Grèce, en Italie méditerranéenne ou encore en Espagne.

(2)



- * les cabanes de roseaux (2) sont construites en Camargue au milieu des marais où poussent ces plantes mais aussi en Cévennes (Dourbies), dans les Alpes de Haute Provence et Basses Alpes (XVIIIe et début XIXe siècles) en Vésuvie et en Italie du Nord, dans la Péninsule Ibérique et sur l'Adriatique.

- * l'habitat de terre "pisé" lyonnais (latin pinsare : battre), technique de construction pratiquée :
 - en Provence sous le nom de "tapi"
 - en Espagne sous le nom de "tapial"
 - en Catalogne sous le nom de "tapia"
 - au Maghreb sous le nom de "tabya"

- * L'emploi de la tuile canal pour la couverture (tuile ronde ou tuile romaine) se retrouve en France, en Italie, en Espagne, en Grèce et au Maroc où elle est vernissée. La Provence, riche en argile, a été grande productrice de tuiles (Aubagne, Moustiers, Apt, Biot, Vallauris) et en exporta pendant longtemps comme lest des navires.

- * L'habitat troglodytique en Provence (au Sud et à l'Ouest, les Baux, les Gorges du Verdon, Vernègues le Vieux) et en Espagne.

ESQUISSE D'UNE TYPOLOGIE

On trouve trois types de répartition de l'habitat, le bâtiment isolé, le hameau, le village, avec prédominance de ce dernier.

I. Le village :

* en Provence, on note historiquement un intérêt pour les villages perchés soit 20 % des agglomérations de basse et moyenne Provence, présentant des caractères défensifs (villages fortifiés ou "castrum" du Xe siècle), puis déplacement au pied du site perché, ce lieu devenant "le logis de ...", la bégude de ... suivi du nom du village.



Village perché : Ramatuelle

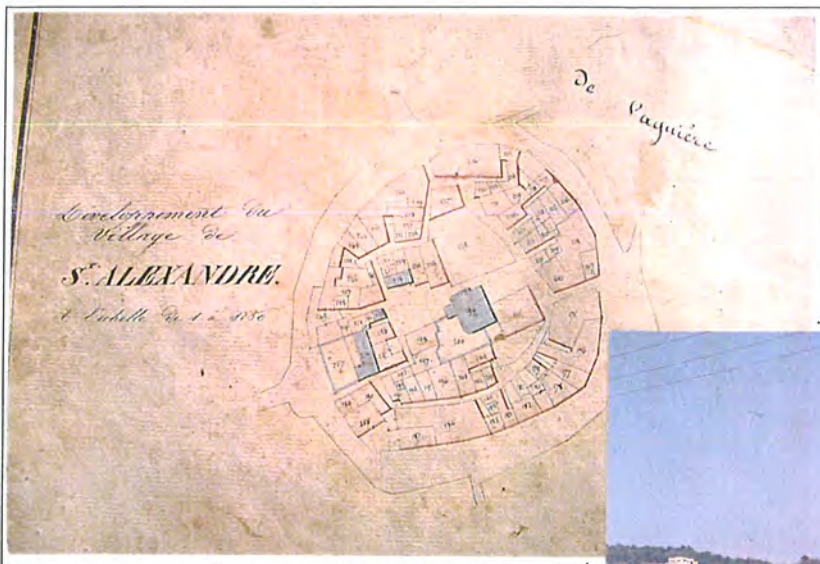


Aubais village perché également

En Languedoc-Roussillon, l'implantation se fait plutôt sur terrain plat, les agglomérations nées au cours des XI et XIIe siècles, fortifiées à partir du XIIIe siècle, sont constituées de maisons implantées de manière anarchique autour d'un noyau original (tour ou résidence seigneuriale), donnant au village une forme circulaire ("circulades") ; les rues dessinent des courbes autour du noyau. Souvent le château est implanté extramuros, sur une hauteur proche.



Languedoc : Village implanté sur terrain plat (Brignon)



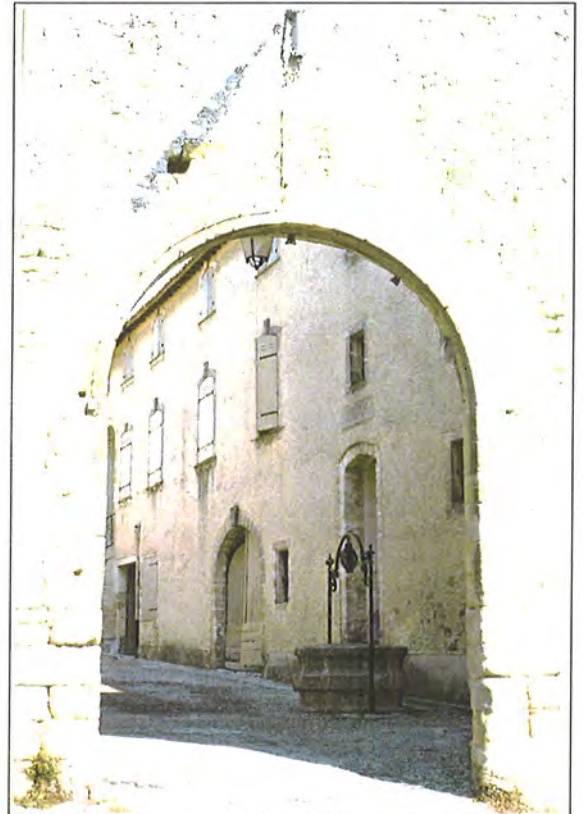
(Saint Alexandre)



Les espaces publics sont rares ; seule la place est un espace organisé ; (mais les relations et la vie sociale sont très développées au sein du village). A partir de 1750, le développement se fait extra-muros, puis au cours du XIXe siècle, destruction du mur d'enceinte et des fossés ce qui donne un large boulevard aménagé et la construction le long de cette artère de maisons bourgeoises.



(Saint Alexandre)



(Collorgues)

D'où vestiges d'éléments de l'ancien mur d'enceinte intégrés au bâti et des portes du rempart. L'extension et la création de quartiers se font selon une structure orthogonale (ce n'est qu'à partir de 1960 que se développera l'habitat pavillonnaire, privilégiant l'isolement de maisons sur de larges parcelles).

II. Le hameau :

On le retrouve dans tout l'arrière pays (des Cévennes au Gabardès), il est situé au coeur du domaine. Les maisons sont regroupées (malgré l'abondance du terrain) construites sans souci de logique d'alignement et sans aménagement extérieur public commun à part la fontaine et l'abreuvoir, parfois le four à pain. On remarque l'individualisme du paysan sans vie sociale au sein du hameau.



(Saint Privat)

De même en Provence, l'architecture se veut fonctionnelle, donc évolutive ; les besoins sont liés à l'agrandissement de la famille ou aux nécessités d'exploitation agro-pastorales. La construction est très simple au départ puis accumulation de volumes multiples.

III. L'habitat isolé :

- domaine agricole :
 - * "mas", "campanhas", "bories"
 - * origine époque romaine (anciennes "villae")
 - * expansion aux XVI et XVIIe siècles
 - * occupation : grandes familles nobles ou bourgeoises
 - * fonction ostentatoire de l'architecture de la maison de maître (château + recherche de rationalité pour les bâtiments d'exploitation ; exemples : vastes bergeries du XVIIIe, celliers du XIXe)
- exploitations moyennes : (fermages) ces bâtiments s'apparentant à ceux de l'habitat du hameau
- maisons des champs : implantées sur les grandes propriétés au milieu des terres exploitées, pour réduire les déplacements en période de travail sur les terres. Elles servent d'abri à matériel mais aussi d'habitat succinct, occasionnel au moment des gros travaux des champs.

Exemple : "cabane de vigne" ("cabana", "lo cabanet", "lo maset"), véritable maison miniature.

Mais le maset c'est aussi la maison de week-end du citadin.

Egalement les "cortals" dans la vallée de Castellane, maisons basses sans fondation, comportant deux logements accolés (étable + cuisine et bergerie + chambre).

Modèle réduit d'habitation, c'est un bâtiment en pierre comportant une seule pièce de 3 X 4 m, parfois doublée soit en longueur, soit en hauteur avec un toit à 1 ou 2 pentes couvert de tuiles.

Masets des champs





Abris : habitat de pierre sèche, abris ouverts (“caselas”, “capitelles”) trouvent leur origine jusqu’au néolithique, usage lié aux activités pastorales (sauf dans les garrigues nîmoises, où les abris étaient utilisés pour le stockage dans la journée de la récolte de la vendange ou de celle des olives avant le transport du soir jusqu’au cellier (cuve ménagée dans partie basse, chaulée et dalle verticale fermant le seuil ...).

Du Minervois aux garrigues gardoises, se retrouvent par milliers, ainsi que dans les Corbières ou les Pyrénées audoises, comme partout en bordure de la Méditerranée.

Abri de berger, cabane de bûcheron



(Souvignargues)

Ces abris existent également dans les Pouilles (Italie), en Judée, en Syrie, en Afrique du Nord, en Espagne. Ils sont en grand nombre dans le Roussillon, les garrigues gardoises, dans les Corbières (Fitou).



(Souvignargues)

La bergerie :

bâtiment long et bas construit en pierre sèche ou en maçonnerie de pierre hourdée à la chaux selon la région, toit à 1 ou 2 rampants, porté par une voûte ou par des arcs.



Bergerie en Cévennes (Saint André de Vezines)

Cabanes du littoral : sur le rivage de la mer et en bordure des étangs, depuis la petite Camargue jusqu'au Roussillon. Structure bois : poteaux + poutres, habillage de roseaux ("sagnes") (parois et toits).



Version moderne des anciennes cabanes de pêcheur devenues résidences secondaires à bon marché :



ARCHITECTURE ET EVOLUTION HISTORIQUE

1. En Languedoc

La caractéristique principale de l'habitat de village méditerranéen, au moyen-âge (dès le XIIe siècle) est de présenter un plan étroit au sol avec un développement vertical sur deux niveaux au moins. On note également l'absence, au sein du village, de locaux affectés à l'élevage ovin probablement installés sur les terres .

Les matériaux utilisés : la pierre (moellons de calcaire dégrossis ou équarris), ourdée à la chaux, ce qui renforce la cohérence et permet donc des parois moins épaisses (60 à 70 cm) contrairement aux pratiques des autres régions à la même époque.



Fruit en pied de mur (Barjac)

Le bois n'est utilisé que pour les solives des planchers et le support de couverture (pannes). Couverture en tuile canal. Plâtre pour enduits intérieurs. Exception : à Nîmes, usage du bois important dans la construction (XVe) (étages en pans de bois, en encorbellement) ; mais cette pratique, usuelle dans le Nord de la France, reste limitée en Languedoc.



Maison à encorbellement - étage en pans de bois (Vence)



Utilisation du bois comme élément de structure en façade : "colombages" (Clarensac)

2. En Roussillon

C'est à l'époque comtale (Comté de Barcelone, de Roussillon, de Conflent, etc...), au IXe s., que se mettent en place les structures socio-économiques et socio-culturelles qui allaient caractériser les pays catalans pendant des siècles et même jusqu'à nos jours.

La population est essentiellement paysanne, soumise à l'ordre féodal, mais également à l'emphythéose.

Emphythéose : droit du paysan de disposer de la terre du seigneur et de transmettre ce droit à ses descendants, à condition de rester sur le territoire, ce qui a entraîné les conséquences suivantes :

- conservation du patrimoine agraire,
- transmission à un héritier (pas forcément l'ainé), "l'hereu" et importance de la "casa païral", maison des parents, qui symbolise la puissance de l'hereu et doit pouvoir accueillir, si besoin est, le groupe familial.
- Les autres enfants partent dans les villes ou les bourgs où, aidés par leurs parents ("dot"), ils deviennent artisans ou commerçants (d'où l'extension des bourgs aux XI et XIIe siècles).

On note l'influence de la religion dès le haut Moyen-Age. Le Roussillon devient la terre de refuge des chrétiens chassés par les Arabes.

- De cette époque naissent les grands monastères bénédictins, puis cisterciens qui créent les ordres de chevalerie ("Templiers" et "Hospitaliers"), "Ordre Roman".

Au XIVe siècle : Industrie et commerce des "draps".

- Accroissement des villes (Perpignan). Les paysans se font plus rares mais ils sont aisés, voire riches.
- Construction d'imposantes "masies", au centre de l'exploitation, isolées et fortifiées.

En 1659 : Les comtés deviennent provinces du Roussillon. Louis XIV va mener une politique de francisation systématique et forcée.

- Rébellion des Catalans, conservateurs, désireux de préserver leurs particularismes.

CONSTRUCTIONS, MATERIAUX, TECHNIQUES

La pierre :

En Languedoc, abondante et facile à extraire, essentiellement du calcaire utilisé en "tout-venant".



(Saint Privat de Champclos)

Mais aussi pierre de taille (Buet) dans le Gard, l'Hérault pour les constructions urbaines et les constructions monumentales.



*"Tout-venant" et "buet" en partie haute
(Saint Laurent d'Algoze)*



Utilisation du "buet" (Saint Quentin la Poterie)

Egalement schiste, granit, grès rouge dans les régions où il y en a.



(Le Luc en Provence)



(Le Pontell)

Le schiste se délitant, utilisation de granit ou de calcaire de pierre taillée pour traiter les chaînages d'angle, les linteaux, les pieds droits...



(Saint Privat de Champclos)



Granit et schiste en alternance (Cévennes)

MISE EN OEUVRE DES MURS

Chânage d'angle :



*Pierre taillée
(Saint Gervasy)*



*Construction sans chaîne d'angle, en "arrondi"
(Rivières)*



*Pierre taillée pour encadrements, traitement du plancher d'étages,
châinages verticaux. (Marsillargues)*

Mortier de chaux :

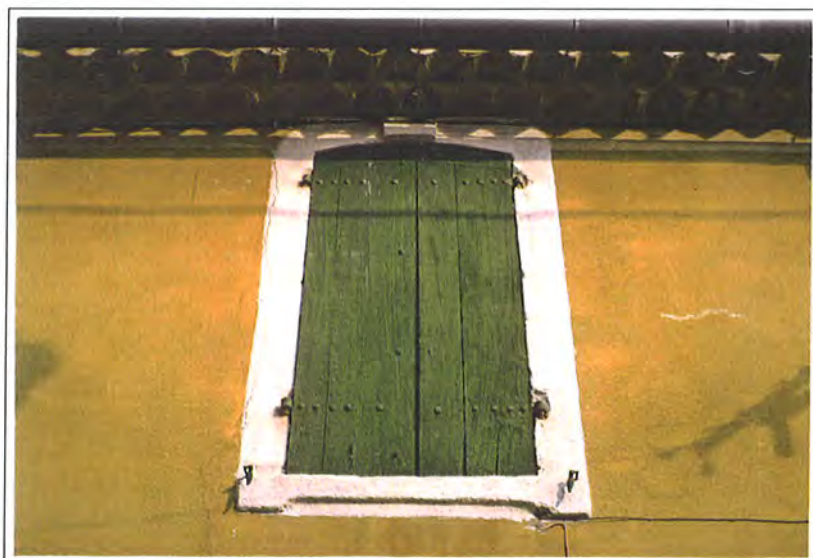
Contrairement au reste de la France où elle n'est apparue qu'au cours du XIXe siècle, la pratique qui consiste à ourder les murs au mortier de chaux est usuelle dans le Languedoc et la Provence depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours.

Ce liant aux qualités exceptionnelles permet d'édifier des murs moins épais et de réaliser un retrait au fur et à mesure que l'on monte les étages. (Les villages de Folcalqueiret ou de Forcalquier en Provence, tirent leur nom du latin "furnus calcarius" signifiant "four à chaux").

Ce mortier de chaux est également utilisé pour réaliser les enduits :



Enduits à joints beurrés (Eguelles)



Enduits lissés ou enduits grattés (Saint Gervasy)

L'influence italienne se retrouve dans les enduits colorés en Provence :



(Nice)



(Port Grimaud)



(Nice)



Encadrements des fenêtres du 1er et 2ème étage traités en "trompe-l'oeil" décor au lait de chaux (Vence)



(Vence)

Le mortier de terre :

Technique de construction consistant en un mur très large, à deux parements réguliers et fourrure de petits moëllons ou cailloux en vrac liés au mortier de terre.

La liaison est assurée dans l'épaisseur par des pierres (ou "boutisses" ou "parpaings") assurant un chaînage interne.

Les chaînes sont harpées aux angles.

Dans le Roussillon, pas de pierre mais des briques et galets roulés, que l'on retrouve également en plaine de Valensole en provence et dans la plaine de la Crau.



Galets et parefeuilles (Bouillargues)



Les galets sont également utilisés pour les "calades" (Saint Paul de Vence)



Brique : utilisée pour les cloisonnements
brique pleine

Matériaux végétaux : utilisation locale :

- Aigues-Mortes
- Vauvert
- Saint Laurent d'Aigouze
- Dourbies
- Les Laupiettes
- Les Laupies
- Camargue

Genêts pour pailiers à forte pente du Nord de l'Hérault.

VOUTES ET ARCS



Cabane de pierre (Souvignargues)

Utilisée systématiquement dans la plupart des maisons des garrigues du Gard et du Nord de l'Hérault, en général voûte en berceau simple. Voûte en coupole ou conique pour abris de pierre sèche sur plan circulaire ou carré.



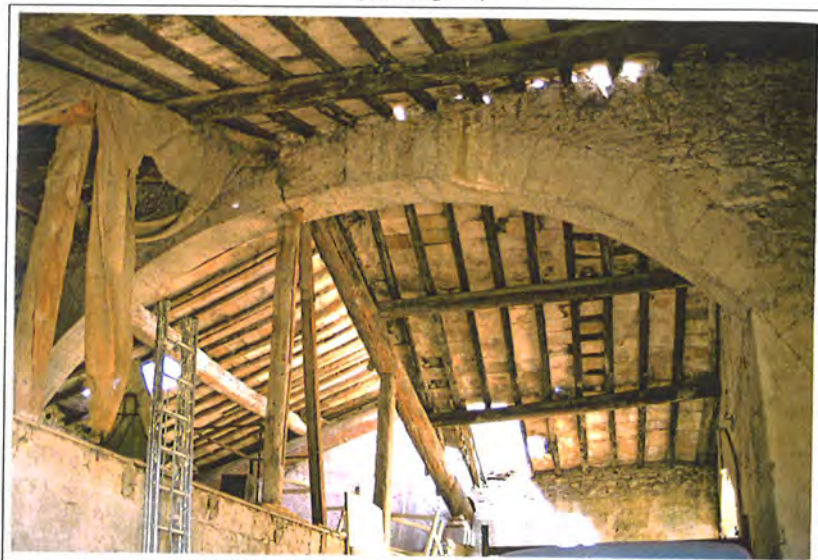
Voûte d'arête (Intersection de deux voûtes en berceau). (Conqueyrac)

Technique de construction :

Soit réalisation d'un coffrage bois ; les pierres sont clavées et ourdées au mortier de chaux, soit réalisation d'un merlon de terre, construction de la voûte et enlèvement des terres.

Egalement arcs (arceau) brisés en pierre pour supporter les pannes du toit (pas de bois de dimensions suffisantes pour construire des fermes dans le Gard, l'Hérault, le Tarn, l'Aveyron, la Lozère).

(Aimargues)



*Arc en pierre formant ferme
(Moulin de la Foux à Vissec)*



TOITURE

Les fermes sont simples. Seules celles d'édifices particuliers (magnanerie) sont travaillées pour ménager un volume sous couverture utilisable.



(Montclus)



Ferme du lavoir (Saint Michel d'Euzet)



Pignon protégé par "lambrequin" bois (Lavoir à Bezouze)

COUVERTURE

Tuile ronde (“canal”, “romaine”) héritage de la tuile romaine formée de l’imbrix et la tégula.



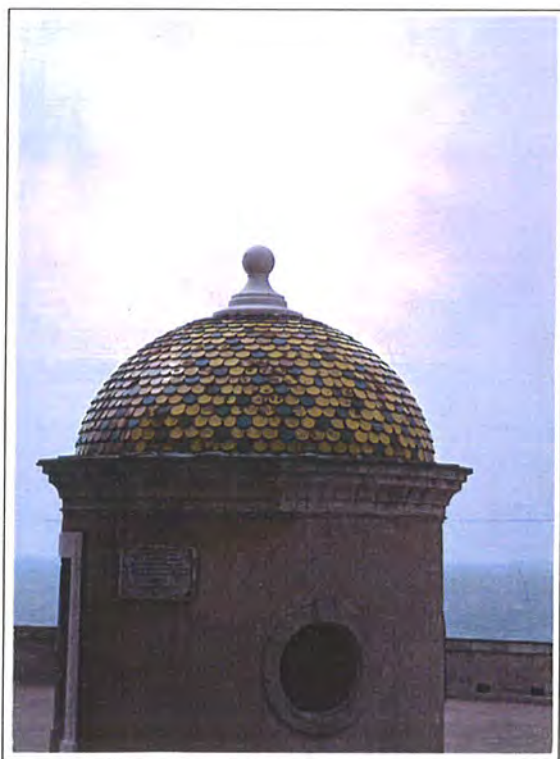
(Le Vigan)



(Fons sur Lussan)

Les toits sont à deux ou quatre pentes.

Tuile plate, écaille utilisée dans les Alpes de Haute Provence ou en Languedoc pour couvrir certaines toitures souvent en tuiles vernissées.



Tuile écaillée vernissée (Nice)



Tuile plate vernissée (Caveirac)

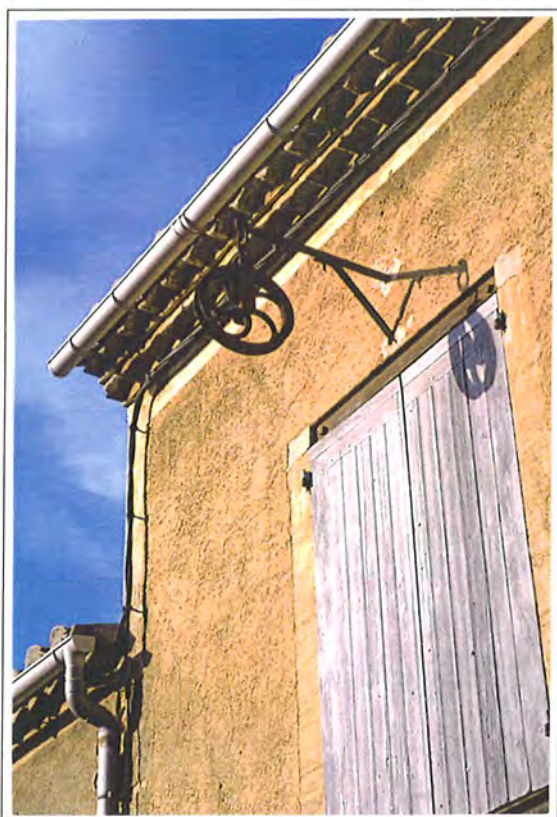
Pierre (lauze, calcaire ou ardoise) utilisée dans les zones de montagne (Provence Alpine, montagne hercynienne, Nord du Massif de l'Espinasse et jusqu'aux garrigues montpelliéraines, la Montagne Noire, le Pays de Sault, les Pyrénées Roussillonnaises).



Toitures mixtes tuiles rondes et lauzes (Cévennes)

GENOISE - CORNICHE :

La génoise est une corniche utilisée à partir du XVIIe s. pour empêcher le soulèvement des tuiles de rives aux prises au vent violent et à la pénétration des eaux de pluie.



*Génoise à deux rangs et deux "filets"
(carreaux de terre cuite) (Saint Gervasy)*



Génoise tournante en mur pignon (Saint Gervasy)

Appareillage mixte galet-pierre du mur.



Génoise peinte sur mur gouttereau (Boullargues)



*Décoration sous génoise
(Saint Quentin La Poterie)*



Génoise à trois rangs et corniche en pierre (Garons)

PROPORTIONS DES OUVERTURES :

Recherche de la symétrie pour l'ordonnancement de la façade. Les percements sont alignés. Leur proportion est rectangulaire dans le sens vertical.

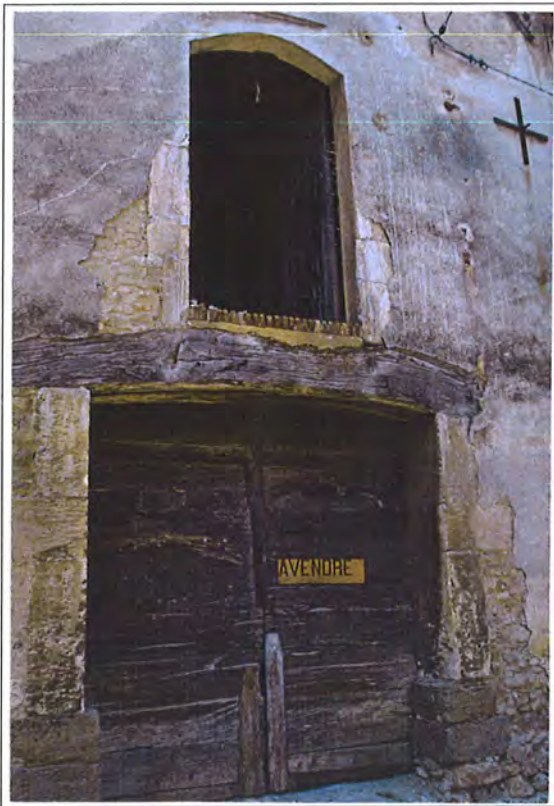


Porte d'entrée dans l'axe de la façade, fenêtres symétriques de part et d'autre. (Saint Gervasy)

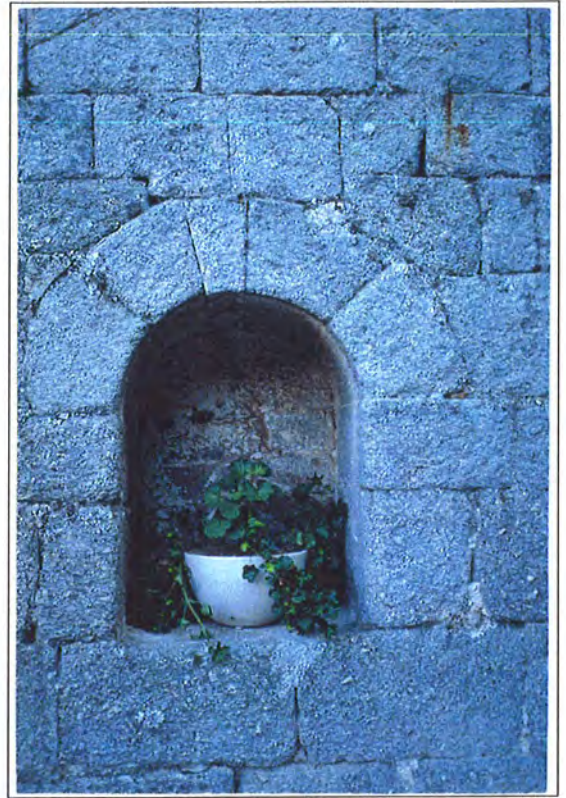


*Alignement vertical des percements tous identiques. "Oeil de boeuf" ovale au dernier niveau. (Magnanerie)
(Village perché de Provence)*

ENCADREMENTS DE BAIES : Les linteaux



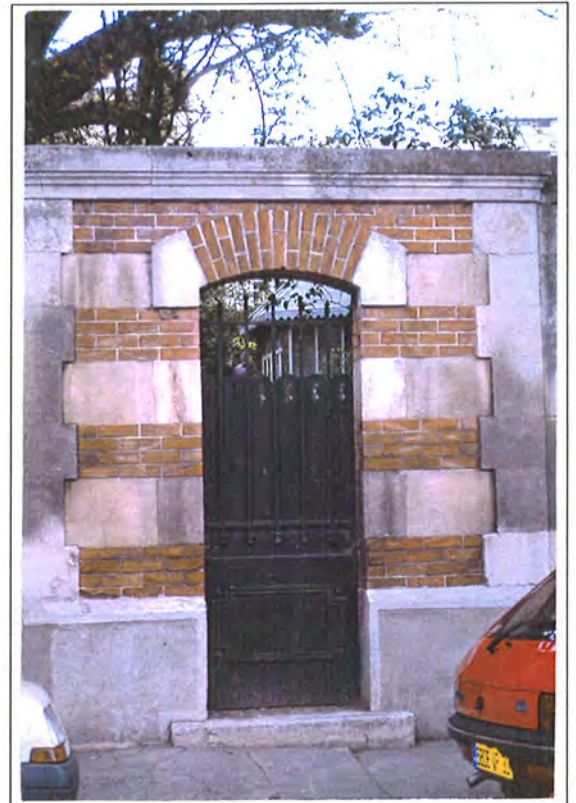
En bois (Saint Paulet de Calsson)



*Plein cintre à claveaux et (clé de voûte)
(Concoules)*



*Pierre monolithe avec "arc de décharge"
(Blauzac)*



Arc en brique et pierre taillée (Nîmes)



En brique (Allègre)



Fenêtres géminées (Vence)



Cintre en pierre en "anse de panier" (Caissargues)



Plein cintre à claveaux et clé de voûte + corbeaux taillés et pieds droits taillés (Saint Alexandre)



Cintre en pierre avec clé de voûte (Aimargues)

LES TYPES DE MAISON :

L'ancienne maison de village :

Située dans la partie la plus compacte du village, anciennement "intra-muros" - (fin XVIIIe début XIXe siècle)

Ses caractéristiques : (en Languedoc)

- . plan au sol étroit,
- . "maison-bloc" à bâtiment unique regroupant toutes les fonctions sous un même toit,
- . comporte trois niveaux : 1er et 3ème consacrés à l'exploitation
le 2ème à l'habitation,
- . un escalier extérieur en pierre dessert l'habitation,
- . un escalier intérieur en bois permet d'accéder du 1er au 2ème étage,
- . la façade est rarement ordonnancée,
- . le 1er niveau est voûté, les encadrements de porte sont cintrés (arc de pierre).



(Saint Paulet de Calsson)

Nota :

C'est la "maison-bloc" que l'on retrouve en Cévennes, en Roussillon, dans le Lauragais, les plaines de la Garonne et de l'Ariège, les Terreforts Lauragais et Toulousains, les Costières de Nîmes, le Languedoc Méditerranéen.



Une terrasse couverte abrite l'accès à la "salle commune" de la partie habitation



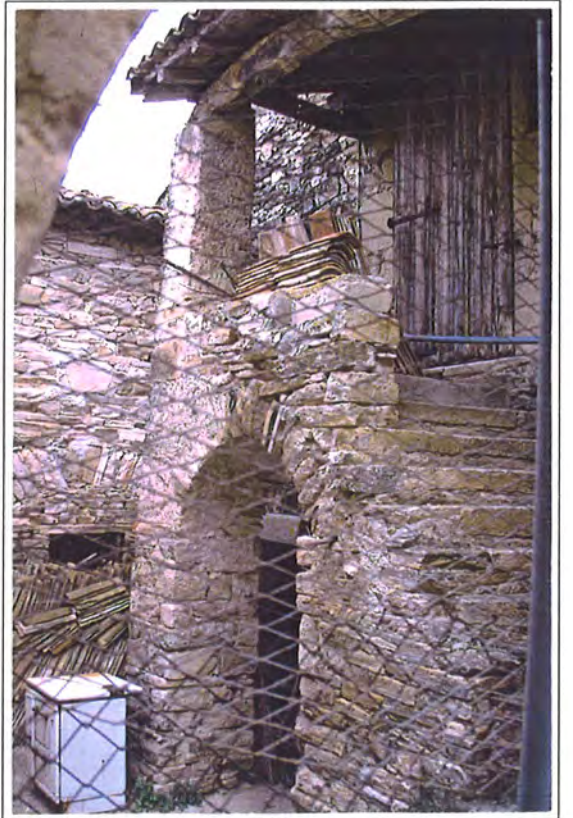
(Saint Côme)



(Souvignargues)



(Montclus)



(La Vernarède)

Les maisons vigneronnes :

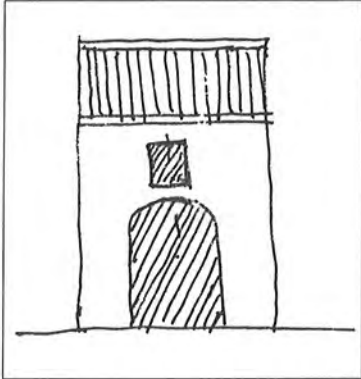
A la fin du XIXe début XXe siècle, en Languedoc Méditerranéen, avec l'expansion de la viticulture, l'habitat évolue.

Quatre types de maisons vigneronnes se dégagent :

La maison à cellier séparé :

- . c'est l'exploitation des petits vigneronns
- . l'habitation est dans le village (cf. paragraphe "l'ancienne maison de village"),
- . le cellier est dans le faubourg ou à l'emplacement de ruines. Il occupe aussi souvent l'ancienne bergerie désaffectée.

La façade en est simple :



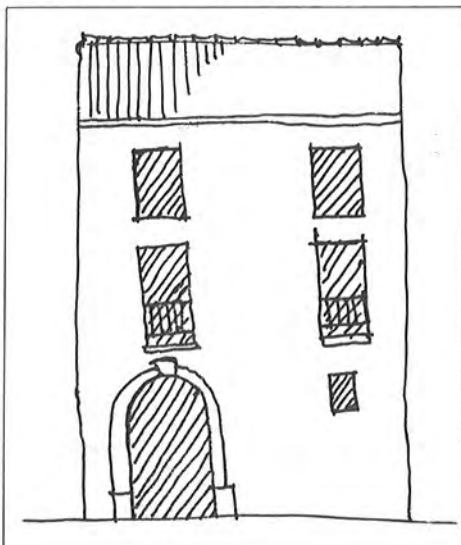
Cave / Cellier. (Caveirac)

La maison vigneronne édifée à partir de 1830 :

dans la zone d'extension des villages.

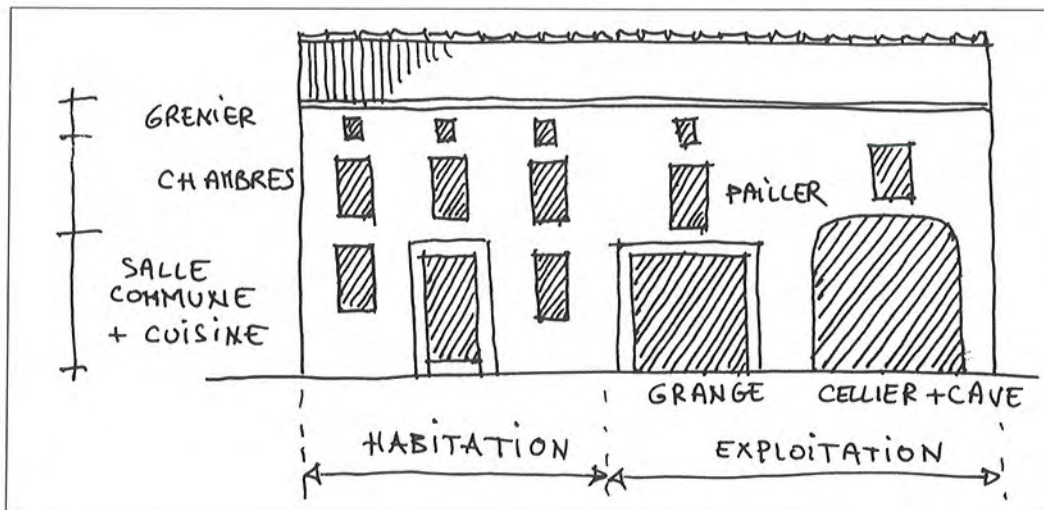
Ses caractéristiques :

- . 2 à 3 niveaux
- . composition de la façade régulière et ordonnancée, grande porte palière (linteau cintré, en anse de panier), fenêtres des étages très hautes, balcons en façade, limités à la largeur de la fenêtre, avec garde-corps en fonte ou fer forgé.



(Saint Mamert)

La maison à développement latéral :



(Saint Bonnet du Gard)



(Almagues)



(Saint Etienne d'Escattes)

Les grands mas viticoles :

De grosses exploitations, constituées d'un ensemble de bâtiments (cellier, caves, remises, écuries, habitation, pigeonnier...). On distingue :

- . les mas à cour fermée : région Nîmoise, plaine entre le Vidourle et le Bassin de Thau, le Biterrois, le Narbonnais,
- . les mas à cour ouverte : basse plaine du Vistre et du Vidourle, cordon littoral des étangs jusqu'à Agde, exceptionnellement en Camargue,
- . les mas à cour séparant le "château" du propriétaire de la cour agricole : en Narbonnais et Biterrois,
- . les mas à plan linéaire : dans les Costières au Sud-Est de Nîmes.

Caractéristiques : . mas construit en pierre, usage de la voûte, de l'arc,

. habitation dans maison cossue ("maison de maître", château),

. volumes importants, très allongés,

. toits à deux pentes ou quatre pentes pour l'habitation,

. façades peu percées, orientées au Sud, sur la cour,

. caves importantes, de forme allongées, éclairées par de petites fenêtres carrées ou semi-circulaires, une grande porte à double battant ; à l'arrière du bâtiment, une rampe permet d'accéder au niveau supérieur (les charrettes y amènent la récolte),

. eau de pluie stockée dans des citernes au moyen de cheneaux posés en biais sur murs gouttereaux,

. pigeonniers, tours.

Exemples de mas :

**Mas des Canaux
(Boullargues)**



*Mas à cour fermée.
Pigeonnier carré plein intégré (type le plus
répandu) ici adossé au mur de clôture,
dans un angle de l'enceinte,
toit à versant unique,
trous d'envols ouverts en façade Sud.*

**Mas de Peyre
(Rodilhan)**



*Maison de maître avec toit à quatre pentes, tour.
De nombreuses dépendances.*

**Mas de La Rochelle
(Boullargues)**



*Pigeonnier intégré sur bâtiment d'exploitation,
sous la forme d'un édicule saillant au niveau supérieur.
Façade Sud-Ouest "travaillée" de l'habitation.*

**Mas
(Boullargues)**



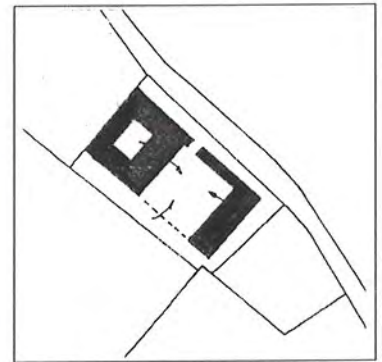
*Mas à cour fermée d'un porche monumental, pigeonnier carré intégré à la clôture,
trous d'envol au Sud, cour au Sud, façades Sud largement percées.*

**Mas de La Coste
(Nîmes)**



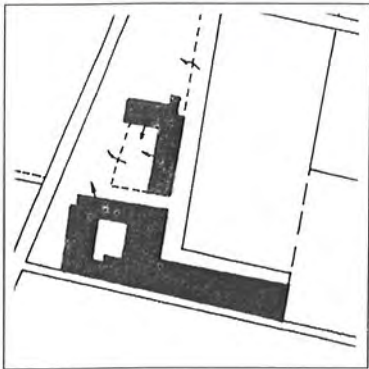
Gros domaine viticole. "Château" dont l'accès, majestueux, est une allée plantée.

**Mas des Boules
(Almargues)**

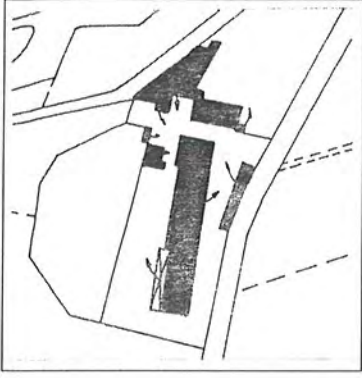


Mas à cour fermée à l'origine et extension par création de la cave / cellier et création de la deuxième cour.

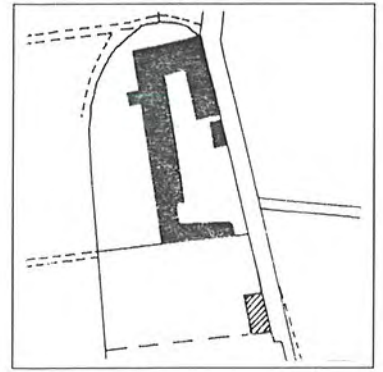
**Mas de Pravel
(Almargues)**



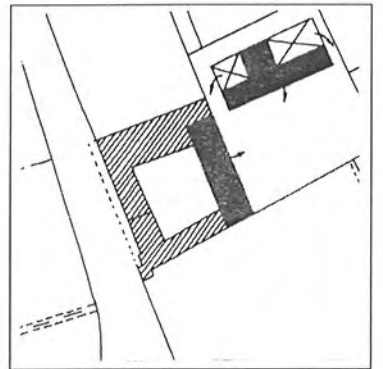
**Mas de Rieutord
(Almargues)**



**Mas Saint Rémy
(Almargues)**



**Mas de l'Aire
(Almargues)**

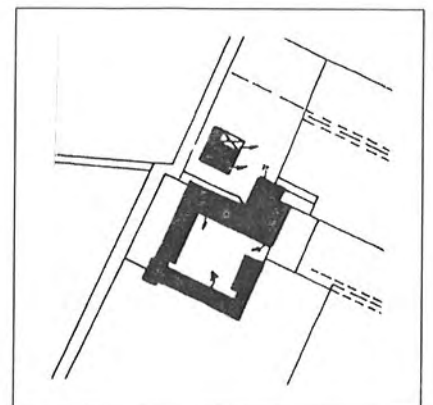


**Mas du Grand Tellan
(Almargues)**

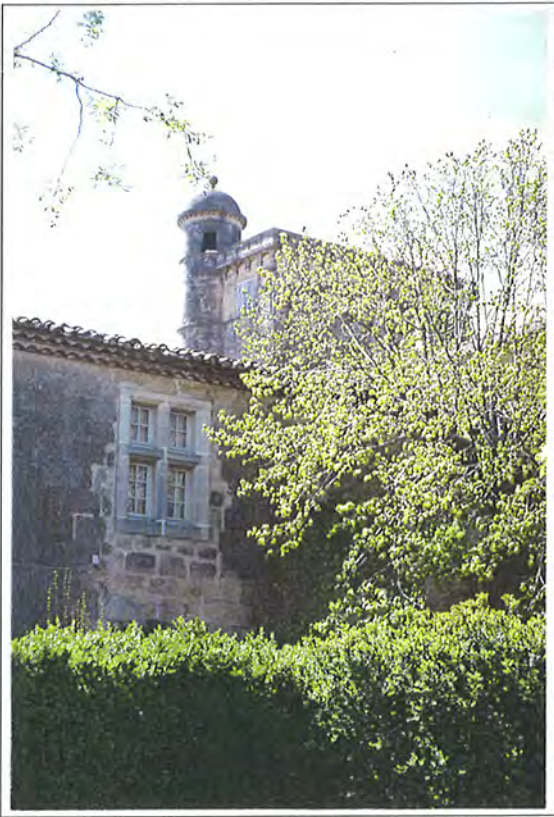


Origine : début XVIIe s. (classé par les monuments historiques).

- On retrouve :
- . l'allée plantée qui mène à l'entrée du Mas,
 - . l'implantation des bâtiments autour de la cour fermée,
 - . l'accès au porche,
 - . le parc,
 - . la cave de vinification,
 - . les hangars autour de la maison d'habitation,
 - . un pigeonnier,
 - . une ancienne chapelle.



*Mas du Grand Teillan
(Almargues)*



LES PIGEONNIERS

Jusqu'à la Révolution ils étaient un privilège de la noblesse (les pigeons étaient élevés pour leurs déjections utilisées comme engrais agricole).

Ces constructions empruntent aux techniques locales les formes et les matériaux dont elles sont bâties.

En Bas-Languedoc, qui nous intéresse plus particulièrement, le pigeonnier est carré (quelquefois rond, mais c'est rare), en pierre, aux murs pleins depuis le sol jusqu'à la couverture.

On trouve cependant quelques édifices sur piliers ou sur arcades (voir Aujargues).

Rarement isolés (comme celui d'Aujargues), ils sont en général intégrés totalement ou partiellement à l'habitation ou au mas. Ils se distinguent de ce dernier par leur hauteur (aspect de tour) et leur toiture à un seul versant simple ou en cascade. La surélévation de trois murs au-dessus de la toiture ménage un abri aux pigeons.

La sécurité des volatiles contre les rongeurs est assurée : soit par des corniches saillantes, larmiers et ressauts sur les piliers, soit par la pose d'une ceinture de carreaux vernissés constituant une surface lisse infranchissable.

Quelques exemples :



*Pigeonnier rond, isolé, toiture en cascade.
(Lançon-de-Provence)*



*Pigeonnier rond intégré, adossé aux bâtiments
dans un angle du mas.
Seule la tour se distingue de la masse. (Almargues)*

Le pigeonnier occupe les combles du bâtiment. Seule la plage d'envol et les trous d'accès sur la façade indiquent sa présence. (Almargues)



Autre pigeonnier intégré à la bâtisse. (Saint Paulet de Caisson)



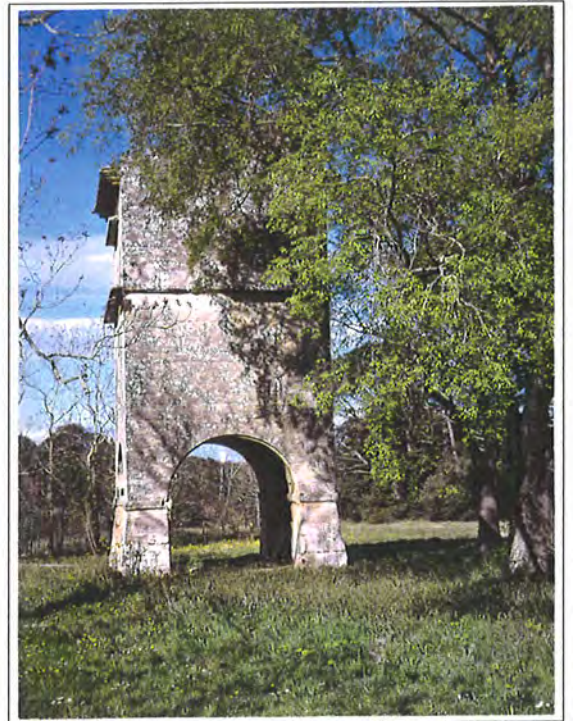
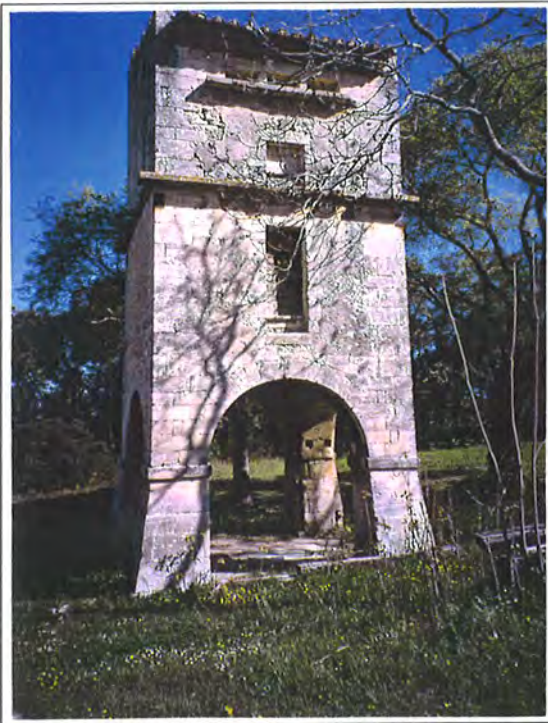
Pigeonnier dissocié du corps de ferme, implanté à l'angle d'un bâtiment. (Caissargues)

(Aujargues - Le village)



Pigeonnier intégré au mas. Inséré au corps du bâtiment, il se signale par l'émergence de sa haute toiture au-dessus de la ligne des faitages.

(Aujargues - Mas du Château)



Le pigeonnier est isolé.

A base carrée sur arcades, orienté de telle sorte que les trous d'envol soient au Sud, piliers à base carrée, arcades en plein cintre, larmier (élément saillant) à la base des arcs, corniche saillante au-dessus de l'extrados, toiture à un versant débordante sur génoise (protection de la plage d'envol).

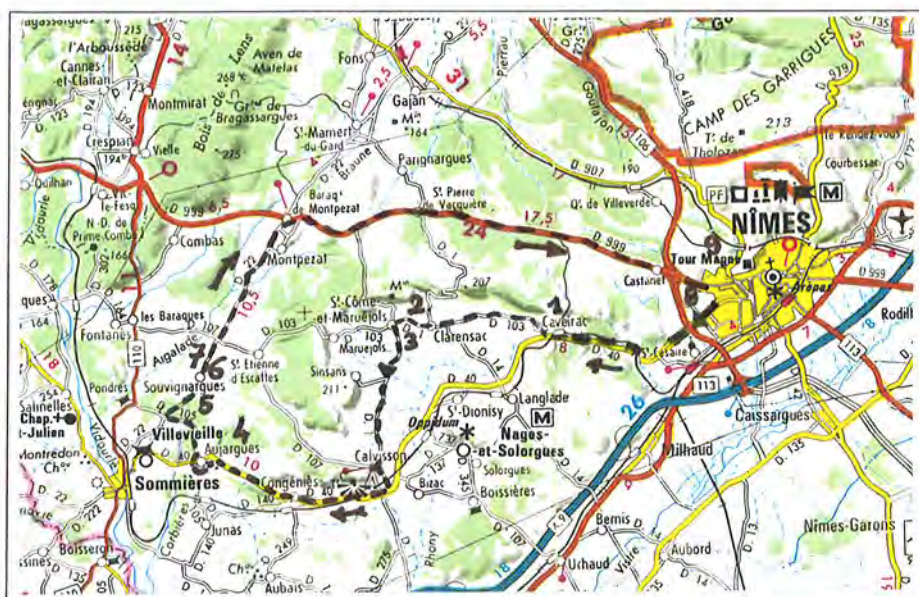
L'espace abrité sous le pigeonnier servait à remiser les charrettes ou à entreposer de la paille.

CIRCUIT DE VISITE D'ARCHITECTURES MEDITERRANEENNES DANS LA VAUNAGE

La richesse du patrimoine architectural de la vaunage se prêtant à l'enrichissement de l'exposé oral, un circuit de visite est organisé de Caveirac à Nîmes en passant par Clarensac, Congénies, Aujargues et Souvignargues.

Les vingt trois stagiaires, accompagnés des intervenants CAUE poursuivent sur le terrain non seulement la découverte d'architectures traditionnelles illustrant les typologies de l'habitat présenté mais aussi se confrontent, à Souvignargues et à Nîmes, avec des réalisations de maisons d'architectes locaux, contemporaines et néanmoins très méditerranéennes.

Plan du circuit et déroulement du parcours



Départ de Nîmes (IUFM) - 10 h 30

Arrêt n° 1 - Caveirac

Remarquer : le long de la rue principale les maisons XIXe, les annexes agricoles (anciennes granges transformées en celliers), les toits du château en tuile plate vernissée.

Prendre direction Clarensac.

Remarquer : l'implantation des villages en pied de colline, les murs de soutènement en pierre.

Arrêt n° 2 - Clarensac

Remarquer : maison à "pan de bois", colombage de la façade et ouvertures bois cintrées.

Arrêt n° 3 - Sortie de Clarensac direction St Côme

Mas viticole à cellier séparé. L'accès au niveau supérieur est assuré par une rampe construite le long du bâtiment.

Calvisson, le circuit traverse des lotissements.

Noter : la "banalisation" des détails "provençaux"!...

Direction Congénies.

Remarquer : les nombreux masets de vigne et cabanes de champs, habitat rudimentaire en pierre, au toit de tuile à 1 ou 2 rampants implantés souvent près d'un bosquet d'arbres ou prolongés d'une treille (recherche de la fraîcheur pour les pique-niques estivaux).

Arrivée sur Aujargues.

Remarquer : l'habitat groupé, l'implantation des volumes (toitures alignées homogènes où seuls se distinguent les pigeonniers de forme cubique, plus hauts que les autres toits).

Arrêt n° 4 - "château" d'Aujargues

Arrêt "pique-nique".

Remarquer : le mas attenant à la maison de maître (château) ; c'est un mas à cour fermée par un porche monumental (grille ouvragée). L'habitation du régisseur est située au premier étage desservi par un escalier en pierre extérieur et une terrasse couverte. La bâtisse est largement ouverte au Sud. Les annexes agricoles (granges, paillers, abri à charrettes...) entourent la cour.

Le cellier est séparé de la cour. Il est implanté sur le terrain situé de l'autre côté de la départementale. C'est une longue bâtisse en pierre, couverte par un toit à deux pentes (noter la double rampe d'accès au niveau supérieur).

Le pigeonnier séparé sur arcades est très intéressant. (voir détails page 42).

13 heures - Départ par Aujargues, direction Souvignargues.

Arrêt n° 5 - A l'entrée de Souvignargues

Abris de pierre à base carrée.

Arrêt n° 6 - Souvignargues

Visite du village. On retrouve, le long des rues, les détails d'architecture décrits plus haut.

Arrêt n° 7 - Sortie Souvignargues

Maison contemporaine (conçue par l'architecte Roland Gaignard).

Remarquer : le jeu de volumes à partir de l'emploi de matériaux bruts comme le béton gris, les parpaings de ciment teinté dans la masse, l'emploi de la pierre sèche pour le mur courbe en liaison avec le village (rappel des murs de soutènement).

Départ vers Montpezat, puis Nîmes.

Arrêt n° 8 - Nîmes

Visite de la maison de l'architecte Jacques Bonnet (voir fiche ci-après, page 46).

Arrêt n° 9 - Nîmes

Visite de la maison conçue par les architectes Boyer et Percheron (voir fiche ci-après, page 47).

Retour à l'I.U.F.M. - 16 h 30.

HABITATION PRINCIPALE A NIMES - GARD - Construction neuve en périphérie nîmoise.

Jacques BONNET architecte D.P.L.G.
impasse du Pissadou - 30900 NIMES

- LE CONTACT -

Maison personnelle provenant de la division (non matérialisée)
d'une propriété familiale.

- LE CONTEXTE -

Terrain boisé de la périphérie nîmoise présentant une légère pente
vers le Sud-Est, surplombant une zone d'habitation pavillonnaire
dense.

Les limites sont marquées par le typique "clopas" de la garrigue.

- LE PROGRAMME -

Maison favorisant la convivialité, resserrant les liens familiaux.
Exploiter l'ensoleillement particulier de la région nîmoise, se
préservant du mistral particulièrement fort par rapport
à la situation dominante du terrain.

- LA REPONSE -

Création d'un seul volume de vie comprenant le salon, le séjour,
la cuisine et l'entrée décalée, mais sans séparation matérielle
avec le séjour.

La liaison avec la partie nuit se fait par l'intermédiaire d'un patio
végétalisé de plantes exotiques. Ce patio couvert d'une verrière
mobile le transforme, l'été, en espace extérieur particulièrement
abrité du vent.

Les trois chambres et la salle de bains sont desservies par ce patio
à l'instar de la villa romaine.

L'ensemble est couvert par une toiture d'aspect monolithique
en forme de parabolioïde hyperbolique débordant largement
les façades Sud et Ouest afin de former un auvent protecteur.
Les façades Nord et Est sont volontairement aveugles
et partiellement enterrées afin d'améliorer le confort thermique
(vent fort et chaleur d'été). Cette configuration renforce
le sentiment d'abri sécurisant par sa connotation troglodytique.
Sentiment renforcé par la hauteur sous plafond qui diminue au fur
et à mesure que l'on pénètre dans l'intimité de l'habitation.
La structure adaptée est extrêmement simple afin de permettre
sa réalisation en auto-construction. Le tout s'inscrit dans une
forme géométrique primaire carrée.

- MISSION DE L'ARCHITECTE -

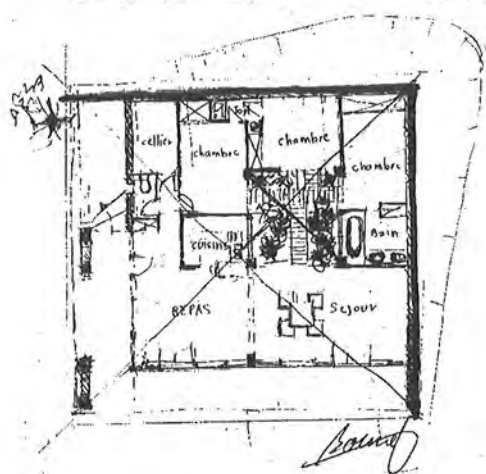
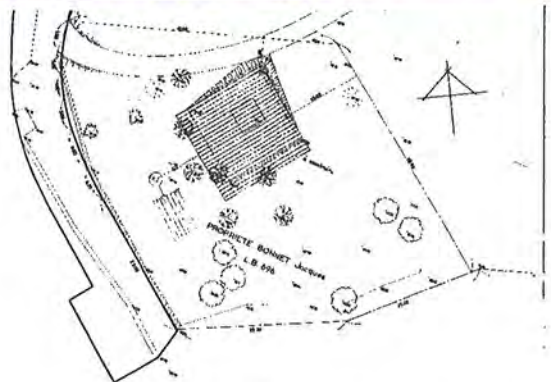
Mission "totale" y compris la main d'oeuvre et "l'huile de coude".

- REPERES -

Surface 164 m² hors oeuvre nette
Terrain 2 000 m²

- CALENDRIER -

Etude et permis : 6 mois
Chantier - début Septembre 1986 -
- fin Juillet 1991-



- LES COMPTES -

Le coût des matériaux s'élève à environ 350 000 F.
Le chantier a duré 5 ans, ce qui a ramené la dépense annuelle
à une moyenne de 70 000 F par an et une dépense mensuelle
d'environ 5 800 F soit l'équivalent approximatif d'un crédit
de 580 000 F sur 15 ans.



MAISON UNIFAMILIALE A NIMES - GARD -

Construction dans la garrigue Nord.

S.C.P. d'architecture Denis BOYER-GIBAUD - François PERCHERON
5 route de Sommières - 30660 GALLARGUES LE MONTUEUX

- LE CONTEXTE -

Inscrit au cœur de la garrigue nîmoise, territoire d'ancienne tradition de mazets et jardins, composé d'une végétation de pins, d'oliviers, de chênes verts, de genêts, quadrillé de clapas et ponctué de capitelles, le terrain de 3 000 m² appartient à une zone d'urbanisation de très faible densité caractérisée par des implantations anarchiques dont la préoccupation urbaine majeure devrait être l'intégration du bâti dans le site naturel, seul garant de la préservation qualitative de l'environnement.

- LE PROGRAMME -

La volonté du maître d'ouvrage, quittant un appartement, était de profiter au maximum du terrain et du site, en exploitant au mieux son relief, son orientation, sa végétation, et ses vues dominantes vers la ville à partir d'un programme classique avec 4 chambres - et de plein pied. L'exigence fonctionnelle était une préoccupation dominante mais la traduction architecturale a été largement déléguée aux maîtres d'oeuvre.

- LA REPONSE -

Ce projet de maison unifamiliale a été sous-tendu par un souci constant d'établir une relation maximale entre le bâti et le sol. Plaquée au plus près du terrain naturel, la maison épouse le relief par une succession de ressauts réguliers de 50 cm ; régularité qui permet de banaliser en trois marches chaque dénivelé intérieur. Ces ressauts sont prolongés à l'extérieur par des terrasses successives en restanques accentuant l'effet d'ancrage du bâti. La maison se déploie sur un axe Est-Ouest de forte pente correspondant à la plus grande longueur du terrain. C'est dans cette direction qu'un clapas horizontal a été recréé le long duquel se développe un parcours linéaire traversant de part en part l'habitation, et sur lequel se rattachent différents volumes dont le traitement et le gabarit permettent d'en identifier la fonction : au Sud une succession de trois boîtes décalées abritant chacune une chambre et prolongée d'une terrasse, au Nord les pièces de service avec garage, salle de bain et buanderie. Plus bas le séjour de grande hauteur au Sud, se prolonge vers le Nord par un coin repas/cuisine surélevé. Ces deux espaces disposent chacun d'une terrasse à niveau avec le terrain naturel. Un dernier volume contenant une suite composée d'un bureau, d'une salle de bain et d'une chambre s'encastre dans le volume principal et prolonge la maison vers l'Est le long de l'axe de composition. Les vues vers l'extérieur et les lumières naturelles intérieures sont cadrées par un subtil registre d'ouvertures contextualisées, composé de baies verticales étroites dans les passages, ou horizontales dans le séjour et la chambre Est pour offrir un panorama en position assise ou couchée, de fenestrons dans les pièces annexes et dans les chambres ; associé à une porte vitrée, un éclairage zénithal sur l'axe Est-Ouest le long du clapas recréé.

-MISSION DE L'ARCHITECTE -

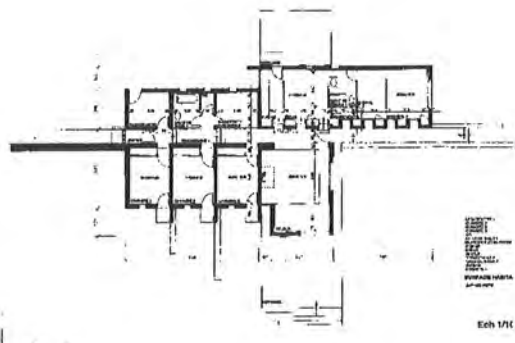
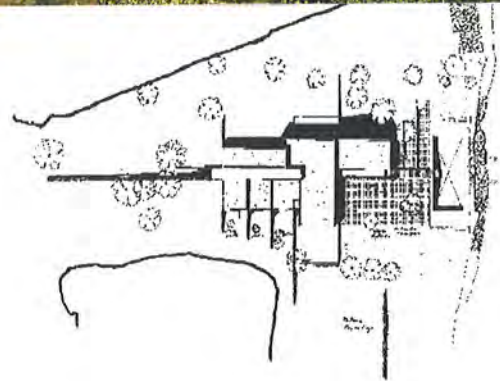
Mission complète comprenant les études, le suivi de chantier, le suivi financier, les démarches administratives, la réception.

- REPERES -

Surface - 145 m² hors oeuvre
Terrain - 3 000 m²

- CALENDRIER -

Délai de réalisation : 10 mois



Ech 1/100

LES COMPTES -

Le coût des travaux : 1M F ttc valeur 92
(hors terrain et honoraires).

